

Ces petites anecdotes qui racontent l'Histoire

MOUTIER Le Musée du tour automatique et d'histoire propose une soirée lecture pour découvrir ce qu'était la ville en 1920-1921.

PAR EMILE PERRIN



Le Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier dispose d'archives dont il entend faire profiter la population. LDD

À quoi ressemblait Moutier il y a un siècle? Que s'y passait-il? Quel était le quotidien des citoyens prévôtois en 1920 et 1921? Vous êtes curieux de le savoir, alors la soirée lecture mise sur pied par le Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier (MTAH) est faite pour vous.

Le jeudi 9 février, 150 places sont disponibles à la Société-halle (dès 19h) pour une soirée où les organisateurs – une équipe de narrateurs pour être précis – conteront le Moutier d'il y a 100 ans le temps d'une soirée agrémentée d'un repas. «Evelyne Petignat a épluché, pendant des centaines

d'heures, les archives du quotidien «Le Petit jurassien» des années 1920 et 1921. Elle en a ressorti les informations les plus croustillantes, des anecdotes, des faits divers. Tout ce qui permet de montrer ce qu'était le Moutier d'antan, le décalage avec notre époque», explique le conservateur du MTAH, Stéphane Froidevaux.

Ainsi, entre les plats, par tranches d'une quinzaine de minutes, le curieux – qu'il soit Prévôtois ou non – se verra narrer des pans d'histoire vu sous le prisme du quotidien local. Stéphane Froidevaux et son équipe, l'ancien maire de Crémises passionné de l'histoire de Moutier et sa région, le «cré-

minologue» Jean-Claude Chevalier en tête, ont découpé la soirée en différents thèmes: Moutier en 1920, météo et nature, chômage, enfants et école, suffrage féminin et faits divers.

«Grâce à son travail, Evelyne Petignat a pu répertorier de manière quasi exhaustive ce qu'était le Moutier de cette époque», relance le conservateur. «En listant les commerces, les associations, les sociétés, toutes les animations comme les bals, les soirées, les fêtes, on peut se rendre compte de l'énormité de l'activité qui régnait en Prévôté.»

Exploiter les archives

Si, les méfaits de la pandémie obligent, la soirée du 9 février relatera les années 1920 et 1921, le concept est déjà appelé à durer, tant la masse de matière à disposition ressemble à un puits sans fond. «Nous avions initié le concept en 2018», continue Stéphane Froidevaux. «En 2019, nous avons agrémenté la soirée d'un petit quiz avec des photos d'époque qu'il s'agissait d'essayer de situer.»

Idéal pour créer une riche et savoureuse émulation entre les participants. Le petit jeu sera reconduit pour cette troisième édition. «Un diaporama sera également projeté avec des publicités d'époque et des documents avec les en-têtes de commerçants», précise Stéphane Froidevaux. «En outre, le fait d'avoir dû renoncer à organiser l'événement ces deux dernières années a per-

«Grâce à son travail, Evelyne Petignat a pu répertorier de manière quasi exhaustive ce qu'était le Moutier de cette époque.»

STÉPHANE FROIDEVAUX
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU TOUR
AUTOMATIQUE ET D'HISTOIRE DE MOUTIER

mis à Evelyne Petignat de davantage centrer son attention sur Moutier. L'objectif consiste à donner l'accès à un maximum de personnes à l'histoire prévôtoise.»

Par extension, cette soirée lecture, par ailleurs savoureusement intitulée «Moutier en 1920 et 1921: quoi de neuf il y a 100 ans?» permet aussi de mettre en lumière la richesse des archives dont dispose le MTAH. «C'est un bon moyen d'exploiter cette collection du journal local. S'y plonger, ce que chacun peut venir faire, est quelque chose d'addictif», assure encore le conservateur. «En outre, si cela nous permet au passage d'agréments nos archives par de nouvelles pièces que la population possède, nous en serions ravis.»

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 6 février. Par mail, à info@museedutour.ch, par téléphone, au 032 493 68 47, ou via la page Facebook du Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier.

Mais qui a tué le conservateur?

SAINT-IMIER

Le Musée propose une expo-enquête, au cœur du Saint-Imier du 19e siècle.

Louis Rollier, premier conservateur du Musée de Saint-Imier, est retrouvé mort le lundi 16 juin 1890 au matin. La scène de crime, son bureau, ne laisse aucun doute sur les causes criminelles du décès. Qui l'a assassiné? Pour quel motif? Et par quel moyen? Cette exposition d'un nouveau genre invite le public à mener l'enquête au cœur du Saint-Imier du 19e siècle. Développements industriels, luttes sociales et avancées scientifiques s'entremêlent dans un récit fictif intégré à un cadre historique authentique. Les participants y découvriront des personnages

ayant réellement existé et les prémices des méthodes criminalistiques, mais l'acteur principal de cette exposition, c'est le public, qui devra accumuler au fil de la visite les preuves afin de désigner le ou la coupable du meurtre. Le vernissage aura lieu ce vendredi 20 janvier à 18h30 au Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier.

Nouvelle tête au Musée

Par ailleurs, après plus de six ans à la tête de l'institution imérienne, Diane Esselborn quitte ses fonctions. La nouvelle exposition temporaire signe sa dernière création et le vernissage sera l'occasion d'accueillir la nouvelle conservatrice, Coraline Gajo, doctorante en histoire moderne à l'Université de Neuchâtel et ancienne collaboratrice scientifique du NMB Nouveau Musée de Bienne. C-MPR

SAINT-IMIER

Double apéro musical à Espace Noir

La taverne d'Espace Noir propose deux apéros en musique cette fin de semaine. On commence vendredi à 19h, avec Corentin Coko, qui aime le mot, la scène, qui pose son regard sur le monde, parfois colère, parfois attendri. Sa musique est ciselée dans le velours, ces mots sont espiègles et ses textes féroces. Il entre en scène et on est d'emblée séduit.

Suivra le lendemain, à 20h «La Commune reflowera». Ce spectacle est à l'origine d'un album collectif, sous la coordination de Corentin Coko et des Orgues de Barback. Corentin Coko, armé de son accordéon, et à travers des textes et chansons, d'Eugène Pottier, Victor Hugo, Louise Michel, Jules Vallès, Jean-Baptiste Clément, Emile Zola, nous fait revivre ces quelques mois où Paris fut aux mains du peuple et de la Révolution Sociale. L'idéal d'une société nouvelle et plus juste ne se construit pas seulement avec des armes, des canons, mais avec des discours, des mots, des textes, particulièrement emplies de poésie. Une poésie exaltée, vibrante, passionnée, venant de la masse populaire, de la terre rouge de sang, une poésie sortie tout droit des entrailles de Paris. C-MPR

PÉRY - LA HEUTTE

Des chrétiens unis pour lancer une semaine de prière



Ce dimanche 15 janvier, l'unité des chrétiens a célébré une cérémonie œcuménique dans l'église réformée de Péry-La Heutte en présence d'une petite centaine de paroissiens (photo Jean-Claude Lièvre). Cette célébration anticipait le début de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui se tiendra du 18 au 25 janvier sur le thème de l'injustice raciale. La cérémonie était orchestrée par le pasteur Eric Naegele accompagné de sa fille Odile Darcey, pasteure pour la paroisse protestante de Rondchâtel, ainsi que par Valérie Gafa, pasteure, et Emmanuel Samusure, animateur de l'Unité pastorale francophone de Sainte-Marie Bienne. L'orchestre de l'Eglise en mouvement composé de trois instrumentistes et d'une voix a animé la célébration. JCL

Un florilège du quotidien prévôtois

Pendant son travail de fourmi pour décortiquer la vie prévôtoise des années 1920 et 1921, Evelyne Petignat a pu brosser le portrait de la cité à cette époque. Ainsi, elle a pu déterminer que Moutier comptait, notamment, cinq boucheries, cinq cafés, autant de restaurants, six hôtels, quatre boulangeries ou encore six notaires.

Le phrasé savoureux de l'époque mérite aussi le détour. On apprend par exemple, dans «Le Petit jurassien» du 7 septembre 1920, à la rubrique météo, que «de toutes parts, on annonce une abondance extraordinaire de champignons comestibles, et surtout de bolets. Des cueillettes de 20 à 30 kg, et même au-delà, ne sont pas rares. Bonne aubaine, en ces temps de crise et de loisirs forcés.»

Par ailleurs, les hivers semblaient plus rigoureux qu'aujourd'hui. L'édition du 18 novembre explique que «quelques personnes s'étant plaintes des amas de glace qui rendent certains trottoirs glissants et dangereux, l'autorité communale fait remarquer que, d'après le règlement de police, l'enlèvement de la neige incombe aux propriétaires des maisons qui bordent les trottoirs.»